MÉMOIRE PRÉSENTÉ

AU BUREAU D'AUDIENCES PUBLIQUES SUR L'ENVIRONNEMENT (BAPE)

DANS LE CADRE DE LA

CONSULTATION PUBLIQUE SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE LA PRODUCTION PORCINE AU QUÉBEC

PAR

ROBERT DAOUST

19 MARS 2003

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....3

Le bien-être animal comme valeur fondamentale.....4

Bien-être animal et facteurs environnementaux.....5

Bien-être animal et facteurs sociaux.....6

Bien-être animal et facteurs économiques.....7

Pour un modèle de production porcine sans cruauté.....8

Introduction

Je suis un chercheur autonome. Mon activité principale consiste à tenter d'établir les bases d'une science du désagréable. Au Québec, comme dans le reste du monde, les humains et les autres êtres doués de conscience vivent des expériences atroces qui sont évitables : je suggère que le désagréable devienne l'objet spécifique d'un contrôle technique dans nos sociétés afin que les nombreux malheurs que nous pouvons éviter soient, effectivement et d'une manière systématique, évités.

La production porcine m'est un sujet de préoccupation pour trois motifs. D'abord, je partage l'opinion des experts scientifiques du bien-être animal, et de la majorité du public quand il est bien informé : les pratiques actuelles dans les fermes, les transports, les encans et les abattoirs ne sont pas adéquates parce qu'elles occasionnent trop de souffrances inutiles aux animaux. Ensuite, j'espère pouvoir continuer à manger du porc ou d'autres aliments d'origine animale, mais je veux être en mesure de me procurer des aliments produits sans cruauté. L'étalage de notre barbarie inconsciente ou hypocrite dans les comptoirs de nos épiceries me choque et je voudrais que les gens puissent avoir accès à la nourriture sans se voir obligés par le fait même de cautionner des pratiques injustifiables. Enfin, quand je vais dans nos campagnes, je constate avec indignation les méfaits environnementaux dans le voisinage des porcheries, mais ce qui m'afflige encore plus à la vue de ces bâtiments clos, c'est de savoir que vivent là des êtres malheureux parce que nous les traitons comme des objets utilitaires plutôt que comme ***de respectables partenaires dans la poursuite commune du bien-être. Ni pour eux ni pour nous, la quête du bien-être ne peut aller sans souffrance, sans douleur ou sans déplaisir, mais elle n'a pas à s'accompagner de cruautés inutiles.***

La commission du BAPE m'est apparue comme une occasion d'intervenir en faveur des porcs, ces millions d'individus sans voix au chapitre qui sont les premiers concernés par la production porcine et qui en subissent les pires désagréments.

Le présent mémoire suggère, pour répondre aux demandes formulées par le BAPE, que «les paramètres du cadre dans lequel la production porcine devrait s'exercer» s'ordonnent à partir d'une notion de base : le bien-être des animaux (porcins, humains et autres). J'espère faire voir comment le bien-être animal est un dénominateur commun approprié en vue de «conjuguer les facteurs environnementaux, sociaux et économiques pour favoriser un développement durable et une cohabitation harmonieuse». En guise de solution, je présente trois propositions pour que nous, les consommateurs, les producteurs et les autres personnes qui sommes concernés par la production porcine et présumément bien disposés à l'égard du bien-être des animaux, nous commencions immédiatement à favoriser au Québec un modèle de production porcine sans cruauté.

Le bien-être animal comme valeur fondamentale

Tous nos problèmes actuels viendraient du lisier, semble-t-il. Tout irait bien si on trouvait le moyen de produire un lisier inoffensif pour l'environnement. Eh bien! imaginez-vous qu'une compagnie de Saskatchewan offre une nouvelle moulée qui permet d'obtenir notre lisier de rêve : inodore et sans aucun effet néfaste pour les sols et les cours d'eau! Cette moulée dernier cri occasionne chez les porcs un peu de gaz intestinaux et des vocalisations excessives, mais il suffit que le vétérinaire fasse l'ablation des cordes vocales et il n'y a plus de problème. Le secteur porcin peut donc prévoir un développement sans précédent de ses performances. Hélas, ou plutôt heureusement, la moulée dernier cri n'est qu'une fiction monstrueuse. La question à se poser actuellement est non pas de savoir que faire si on nous offre de multiplier les avantages de la production porcine en imposant aux animaux des souffrances effroyables, mais que faire étant donné que nous sommes déjà allés beaucoup trop loin dans ce sens. Car en réalité, c'est bien ce que nous disent les experts scientifiques sur le sujet.

Les experts, ce sont des agronomes, des vétérinaires ou d'autres scientifiques en zoologie qui étudient le bien-être animal. Ils sont d'avis, contrairement à la majorité de leurs collègues non spécialisés, que les porcs d'élevage intensif souffrent beaucoup trop inutilement[1]. À propos de cette divergence de vues, on peut observer un parallèle pertinent dans le domaine de la santé humaine : la majorité des médecins et des infirmières, selon ce qu'ont pu démontrer depuis près de vingt ans les spécialistes de la douleur, n'assurent pas adéquatement le bien-être de leurs patients parce qu'ils sous-évaluent leurs douleurs[2]. Notre jugement naturel face aux souffrances d'autrui n'est pas fiable et c'est pourquoi des techniques d'évaluation objective sont requises. Dans le cas des porcs en élevage intensif, de telles techniques sont à présent disponibles.

Chez le public aussi les avis sont contradictoires à propos du bien-être animal. Quand on se met à parler des pratiques d'élevage du porc dans une réunion d'amis, on constate une méconnaissance et une confusion généralisées. Un certain discours des tenants de la production animale industrielle prétend que si nous étions bien informés sur celle-ci, nous y donnerions notre aval. En réalité, l'inverse se produit généralement : plus une personne se renseigne sur la manière dont sont traités aujourd'hui les animaux de ferme, moins elle l'approuve. Chose certaine, ***l'opinion publique est préoccupée par le bien-être des animaux de ferme. Elle s'en préoccupe même bien davantage que des impacts environnementaux de la production porcine selon un sondage Angus Reid réalisé pour le compte d'associations provinciales de producteurs de porcs***[3].

---

[1] Voir en particulier l'importante étude réalisée par Marlene Halverson, *Farm Animal Health and Well-Being*, Minnesota Planning Agency Environmental Quality Board, 2001. Il vaut la peine de voir aussi ce que dit Halverson dans *Farm Animal Welfare : Crisis or Opportunity for Agriculture*, 1991, p. 15 et 29, au sujet de l'idée fausse communément admise dans l'industrie d'élevage voulant que la productivité et la performance soient des indicateurs suffisants de bien-être animal.

[2] Voir par exemple *Pain : Current Understanding of Assessment, Management and Treatments*, National Pharmaceutical Council Inc., 2001, p. 15.

[3] Martin Rice «Consumer Trends and Farm Animal Welfare : The Case of Pork» dans *Farm Animal Welfare : Challenge 2000*, Guelph, Ontario, p. 54.

Il importe que les tous les gens concernés par la production porcine comprennent qu'une profonde valeur universelle est en jeu dans ce domaine. Le bien-être animal est une valeur qui a son importance propre, en dehors de toute considération environnementale, économique ou autre. C'est une valeur à l'égard de laquelle il ne suffit pas d'avoir une attitude de «veille» craintive comme c'est le cas présentement chez nos décideurs. Il faut au contraire adopter une attitude positive de respect pour cette valeur essentielle. Il ne s'agit pas de prôner le bien-être maximal des animaux, ce serait absurde. Des compromis sont nécessaires entre la valeur du bien-être et d'autres valeurs, d'autres aspects. Mais au préalable nous devons reconnaître et respecter profondément le fait que les porcs ont comme nous un esprit, qu'ils sont intelligents, curieux, enjoués, haïssables, qu'ils ont une mémoire, une sensibilité, une affectivité et qu'en général ils se comparent aux plus évolués des animaux, tels les chiens, les chats, les éléphants, les dauphins, les singes...

Bien-être animal et facteurs environnementaux

L'environnement fait problème autour des porcheries. Or, que trouve-t-on au centre même de cet environnement? Une population porcine dont les besoins environnementaux sont cruellement ignorés, des milliers d'individus qui sont séquestrés dans un petit écosystème super pollué et qui survivent seulement grâce aux artifices d'une agrobiopharmacotechnologie de plus en plus lourde et coûteuse. Le 16 janvier dernier, devant cette Commission, je posais la question suivante : «Le porc lui-même est absent de l'environnement, dirait-on, c'est-à-dire en tant qu'individu vivant. Il me semblerait, intuitivement en tout cas, que les écologistes qui sont au ministère de l'Environnement devraient considérer que comme c'est l'animal qui est en cause dans tout cet environnement-là, pourquoi on ne part pas de la satisfaction des besoins environnementaux de cet animal pour définir c'est quoi les bonnes pratiques à faire autour de cet animal?[4]» En réaction à cette question M. Rivet du ministère de l'Environnement a fait observer : «On peut se demander si des animaux rassemblés dont la reproduction est entièrement contrôlée par les humains pour des fins alimentaires et commerciales, est-ce que ça fait vraiment partie de l'élément, de l'environnement dont devrait s'occuper le ministère de l'Environnement?[5]» À mon avis, l'environnement ne s'arrête pas aux portes des usines ou des porcheries polluantes. Considérons ce qu'affirmait l'éminent écologiste Claude Villeneuve à la Commission le 13 novembre à Saguenay : «L'écosystème agricole ne peut être dissocié des autres écosystèmes». Et plus loin : «Si l'écosystème agricole est pollué, les autres écosystèmes le seront aussi»[6]. Ces assertions de M. Villeneuve suggèrent fortement qu'à l'inverse, si les besoins environnementaux du porc étaient satisfaits dans le cadre d'un écosystème agricole respectueux du bien-être animal, la vie pourrait se dérouler normalement autour des porcheries, aussi bien pour les humains qui cesseraient d'avoir des problèmes avec la qualité de l'air et de l'eau, que pour les poissons qui cesseraient d'étouffer dans le phosphore ou pour les arbres qu'on cesserait de couper pour faire place au lisier. Un tel modèle de production porcine pourrait supporter un développement durable et une cohabitation harmonieuse.

---

[4] Document du BAPE, TRAN52, p. 80.
[5] Document du BAPE, TRAN52, p. 83.
[6] Document du BAPE, DURA15, p. 14.

Bien-être animal et facteurs sociaux

Quand on parle d'acceptabilité sociale en rapport avec la production porcine, on pense surtout aux manifestations populaires contre la pollution autour des porcheries. Cette pollution serait ramenée à un niveau acceptable si le bien-être animal était respecté puisque l'élevage se ferait sur litière plutôt que sur lisier. Mais le bien-être animal est en lui-même un autre aspect de l'acceptabilité sociale qu'il ne faut pas négliger si on veut établir un modèle durable de production porcine : les conditions de vie des porcs en effet risquent à tout moment de déclencher une autre vague de contestation.

Manger ou produire du porc n'est pas un crime, mais reconnaissons-le, tuer des animaux pour les manger, c'est leur livrer une sorte de guerre. On peut trouver juste ou injuste cette guerre de prédation. Cependant, même si on la croit juste, personne n'a le droit de commettre des «crimes de guerre».

Nous commettons des crimes, des manquements très graves à la morale, en exploitant les porcs abusivement : les pratiques de l'élevage industriel sont souvent jugées comme étant d'une cruauté sans précédent dans toute l'histoire de l'agriculture.

La cruauté peut se définir comme l'action de faire subir à un autre être, pour son avantage à soi, une douleur ou une souffrance inutile, c'est-à-dire qui pourrait être évitée à un coût matériel ou moral raisonnable eu égard à la gravité de cette douleur ou de cette souffrance. La cruauté dégrade la victime, mais aussi le coupable. C'est pourquoi chacun cherche à cacher ses crimes.

On cherche à les cacher d'abord en les niant. On conteste le fait, pourtant indéniable, que les porcs souffrent. Ou bien on invoque des impératifs économiques : les consommateurs se disent justifiés de vouloir nourrir leur famille au meilleur prix possible et les producteurs de vouloir produire plus et à moindre coût pour se maintenir en affaires.

Les consommateurs cachent leurs crimes. Ils trouvent normal qu'il soit plus difficile pour eux de savoir comment sont traités les porcs derrière les murs des porcheries, des camions et des abattoirs, que de savoir comment vivent les poissons au fond des mers. Par ailleurs, ils sont prompts à croire que les informations terribles qu'ils entrevoient parfois sont exagérées et que de toutes façons «on» va vite redresser ces torts incroyables. S'ils envisagent de faire quelque chose, arrivés à l'épicerie ils ont oublié, ou bien ils ont remis l'action humanitaire à plus tard, ou bien ils constatent avec une contrariété résignée qu'on ne leur offre aucun choix.

Les producteurs cachent leurs crimes. Ils se réfugient derrière les «pratiques généralement admises». Le très officiel *Code de pratiques recommandées pour les soins et la manipulation des animaux de ferme - Porcs* est un document qui montre en page couverture une truie magnifique entourée de ses porcelets fouissant dans un champ bucolique près d'une colline avec des arbres et du maïs, sans même une clôture à l'horizon. Loin, très loin, est le crime perpétré contre les truies réelles qu'on enferme presque toute leur vie dans une petite cage de métal où elles ne peuvent pas se retourner, ni même se lever ou se coucher confortablement[7], et où elles souffrent

[7] Document du BAPE, PROD38, p.61.

régulièrement de faim extrême parce qu'on restreint leur alimentation[8]. Voici un autre exemple. La Fédération des producteurs de porcs du Québec utilise le dessin mignon d'une queue de porc pour agrémenter les deux principaux logos qui la représentent. On occulte ainsi la pratique coutumière de couper la queue des porcs, une pratique qui est criminelle pour trois raisons : 1) on les mutile de la sorte pour empêcher la caudophagie, un comportement qu'ils adoptent parce qu'on leur impose des conditions de vie excessivement dénaturées et stressantes; 2) on ampute à froid cet organe sensible; 3) on provoque souvent par l'ablation de la queue des douleurs chroniques qui vont durer toute la vie de l'animal[9].

Les gouvernements, les professionnels, les chercheurs, les marchands de viande, tout le monde est complice des crimes. Le secret, la propagande, l'intimidation, l'achat des consciences, tous ces procédés en viennent, on ne sait trop pourquoi, à se proposer insidieusement même aux meilleurs des gens qui travaillent dans le milieu agro-alimentaire québécois.

Bien-être animal et facteurs économiques[10]

L'analyse des coûts et des bénéfices relatifs au bien-être porcin semble n'avoir jamais été faite au Québec. On présume que le bilan serait négatif parce que les animaux seraient produits moins rapidement, l'élevage sur litière, plus dispendieux, la main-d'œuvre, plus occupée et la réglementation, plus lourde. Mais a-t-on bien considéré les points positifs? Les coûts de gestion du fumier seraient moindres, les odeurs dérangeraient moins l'entourage, les eaux souterraines et les cours d'eau cesseraient d'être pollués, la santé des animaux serait meilleure, les coûts de médecine vétérinaire diminueraient, les résidus d'antibiotiques cesseraient de favoriser la résistance microbienne, le mode de croissance des animaux se traduirait par une plus grande qualité de la viande...

Le porc industriel se vend à un prix artificiellement bas compte tenu de ses coûts sociaux et environnementaux. Si on permettait à la demande pour un porc sans cruauté de s'exercer à un prix équitable, l'offre pour ce produit serait stimulée, et avec une politique adéquate de transition vers un développement durable, nos producteurs pourraient certainement répondre à la demande.

Enfin, si nous considérons le fait que les animaux de ferme ne vivent pas à nos crochets, mais qu'au contraire ils nous font vivre, nous devrions reconnaître qu'ils ont droit pour assurer leur bien-être à une petite part des revenus qu'ils génèrent.

---

[8] Ian Duncan «Animal Breeding and Animal Welfare» dans *Farm Animal Welfare : Challenge 2000*, Guelph, Ontario, p. 8.
[9] Document du BAPE, PROD38, p. 93.
[10] La plupart des idées avancées dans cette section s'inspirent des données recueillies par Marlene Halverson dans *Farm Animal Health and Well-Being*, Minnesota Planning Agency Environmental Quality Board, 2001.

Pour un modèle de production porcine sans cruauté

Des conditions humanitaires d'élevage du porc, cela existe au Québec. Il en a été question devant cette commission à Rimouski le 5 décembre dernier[11]. Il s'agit du porc naturel du groupe Breton, destiné presque entièrement à l'exportation vers les États-Unis. Il est produit conformément aux exigences du programme Free Farmed[12] accrédité par l'Agricultural Marketing Service du U.S. Department of Agriculture. Ce créneau particulier semble être un secret hautement gardé au Québec. J'ai pu me procurer le porc naturel DuBreton à la Boucherie Charcuterie Vito, à Montréal, mais il ne se vend pas à tous les coins de rue, il ne porte aucune étiquette particulière et personne n'en fait la promotion. Il n'est pas hors de prix. Le programme Free Farmed certifie que ce porc a été élevé sans médicaments et selon des méthodes qui respectent ses comportements normaux et son bien-être. Acheter du porc naturel a constitué pour moi une expérience des plus agréable. Après avoir désespéré de pouvoir continuer à manger du porc, je découvre cette viande qui a été produite sans cruauté, et qui, ô bonus! est plus saine et a meilleur goût!

Bien entendu, il y a également le porc certifié biologique. Mais il est distribué à de rares points de vente lui aussi, et il est beaucoup plus cher. Nous avons l'honneur d'être la première province canadienne à avoir un programme d'accréditation biologique. Il faut saluer bien bas les efforts et les investissements du MAPAQ en ce sens.

Cependant, entre la viande industrielle abordable et la viande biologique dispendieuse, il n'y a rien. Chez les producteurs et au gouvernement, on prétend généralement que les gens ne paieront pas plus cher pour une viande « humanitaire » et qu'il n'y a pas de demande au Québec pour ce genre de produits. Cette opinion est pour le moins discutable. ***Si l'on mettait les trois produits côte à côte dans un comptoir, avec un résumé de leurs caractéristiques d'élevage – et sans tricher en ce qui concerne le porc industriel, il est à parier que le porc naturel dont le prix est plus raisonnable que celui du porc biologique attirerait un grand nombre de consommateurs.*** On dit attendre une demande qui viendra des consommateurs, et en même temps on s'arrange délibérément pour que ceux-ci ne possèdent pas certaines informations dérangeantes susceptibles de les inquiéter au point où ils demanderont effectivement autre chose. Le meilleur produit au monde risque de passer inaperçu et d'être éventuellement retiré des tablettes si on n'en fait pas la publicité. Que l'on donne une chance à la demande éduquée de se faire, au lieu de raisonner circulairement et de présumer qu'elle ne se ferait pas.

Pour favoriser au Québec un modèle de production porcine sans cruauté, je propose les trois solutions suivantes, à mettre en place concurremment :

Proposition 1

Acheter, en tant que consommateurs, du porc naturel ou du porc biologique, qui sont présentement les deux catégories de porc produit sans cruauté.

---

[11] Document du BAPE, TRAN32, p. 33-40
[12] Document du BAPE, PROD38, annexe 1.

Proposition 2

Faire accréditer par le gouvernement un modèle de production du type Free Farmed. Appuyer financièrement le développement de ce créneau et en faire la promotion auprès des consommateurs. Reconnaître par une prime additionnelle les efforts et les investissements supplémentaires consentis dans cette catégorie de production.

Proposition 3

Remplacer le Code de pratiques «recommandées» pour les soins et la manipulation des porcs par un cahier de charges comportant des normes de bien-être précises et obligatoires pour toute l'industrie porcine au Québec. Ces normes pourront être implantées selon un calendrier bien défini mais permettant aux producteurs de s'adapter. Elles devront s'appliquer de manière stricte et équitable et faire l'objet de vérifications externes crédibles. Elles s'appuieront sur l'interdiction légale de la cruauté, qu'on pourrait définir comme étant l'action de faire subir à un autre être, pour son avantage à soi, une douleur ou une souffrance inutile, c'est-à-dire qui pourrait être évitée à un coût matériel ou moral raisonnable eu égard à la gravité de cette douleur ou de cette souffrance. Le principe d'écoconditionnalité des subventions inclura le respect de ces normes.